

## Mon merci

Mont-de-Marsan, ville aux deux clefs, aux deux rivières,  
Fleur de la terre brune où bourdonnent les pins,  
Les muses, grâce à toi, se recambrent, plus fières,  
Et ton Mont vert, moins haut que Montmartre et Fourvières,  
Prédomine pour moi sur tous les monts alpins.

Car tu as les honoras dans ton humble personne  
Ces pètes sacrés que l'on écoute plus,  
Enfants mélodieux de Virgile et d'Ausone,  
Et sans lesquels un peuple enténébré frissonne  
Puis se perd dans la nuit comme un vieillard perclus.

Exubère au soleil, épanouis tes charmes,  
Et chasse tes spleens noirs d'un Diou biban moqueur.  
La crise hurle ? Dors en paix, vis sans alarmes :  
La Douze et le Midou, ces deux clefs et tes armes,  
Gardent tes deux trésors : ton esprit et ton cœur.

Ce jardin merveilleux enrubanné d'eau claire  
De quel roi porte-t-il le nom ? Ecce Homo !...  
Chêne altier, sapin bleu, platane séculaire,  
Vous êtes tous à moi. Je suis le titulaire.  
Ces fleurs, ces nids, ces bancs, c'est le Parc Jean Rameau.

Te voilà mien, cèdres en extase qui ronronne :  
Et vous aussi, grand homme en bronze ; et vous aussi,  
Moucherons qui valsez avec vos moucheronnes...  
Oh ! Cet hommage-là vaut toutes les couronnes,  
Ville qui me l'a fait, accueille mon merci.

Merci pour ces buissons emplis de babillage,  
Pour ces flots lents et purs qui veulent m'apaiser,  
Pour ces brins d'herbe où les fourmis font des villages  
Grâce à toi, Pan me rit à travers des feuillages,  
Flore m'offre dans l'ombre une joue à baiser !

Grâce à toi, la Gascogne en fera des poètes,  
Des artistes laurés, des chanteurs glorieux ;  
Et, par eux, on verra – fabuleuses conquêtes –  
Resplendir plus d'aurore au-dessus de nos têtes,  
Et plus d'amour au cœur, et plus d'azur aux yeux.

Un Dieu, noble cité, fut ton parrain notoire,  
Dit-on. Est-ce assez ? Non ? Pour tant d'exploits divers,  
Ordonnons à Clio, la muse de l'Histoire,  
D'ajouter – acte juste et propitiatoire –  
A Mars, dieu de la guerre, Apollon dieu des vers.

Ô Maître de la Lyre aux paroles courtoises,  
Viens au Mont : cette ville a des ciels enchanteurs.  
Quitte la Pinde abrupt et ses hordes matoises.  
Tu verras Vénus dans toutes nos Montoises,  
Tu trouveras Jasons dans tous nos écarteurs.

Dirige-nous vers le Bonheur, de tes mains sûres,  
Et nous le dresserons, mieux qu'à Mars, un autel.  
Qu'on soit poète sombre ou pin las de morsures,  
Fais ruisseler de l'or par toutes nos blessures  
Puisque c'est en saignant qu'on devient immortel.

Et pour moi-même, ô dieu des vers qui me harcèles,  
Sois magnifique, et fais de moi royalement,  
L'égal d'un cigalon tout pétri d'étincelles...  
Et quand l'Automne roux me cassera les ailes,  
Que je meure en chantant, en vibrant, en aimant !

**Jean Rameau**, poète landais (1858 – 1942)

Poème communiqué par Jacqueline SARTHOU, responsable de [l'association Les Amis de Jean RAMEAU](https://herve-thiebaut.fr/) – Avec mes remerciements